



**HAL**  
open science

# Usages et fonctions de l'eschatologie monastique dans le discours royal puis impérial ibérique

Gaëlle Bosseman

► **To cite this version:**

Gaëlle Bosseman. Usages et fonctions de l'eschatologie monastique dans le discours royal puis impérial ibérique. Annick Peters-Custot ; Fulvio Delle Donne. L'eschatologie impériale du souverain - L'escatologia imperiale del sovrano, Basilicata University Press, pp.17-42, 2023, 978-88-31309-26-4. hal-04500421

**HAL Id: hal-04500421**

**<https://hal.science/hal-04500421v1>**

Submitted on 12 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

GAELE BOSSEMAN

*Usages et fonctions de l'eschatologie monastique dans le discours royal puis impérial ibérique : le tournant des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*

*Uses and Functions of Monastic Eschatology in the Royal and Imperial Iberian Discourse: The Turning Point of the 11th-12th Centuries*

Abstract:

*While the political and ideological uses of eschatology in the Byzantine, Carolingian or Ottonian worlds are well studied, the adaptation of these discourses in the Iberian Peninsula is generally little known. This article examines the link between the adoption, at the end of the eleventh century, of the title of emperor by the kings of Castile-León and their political uses of a prophetic and apocalyptic discourse to legitimize the war against Islam until the 13th century. Unlike Carolingian or Byzantine constructions, the mechanisms of legitimation and exaltation of the Iberian rulers do not employ the legend of the Last Emperor. The 12th century chronicles instead continue to emphasize the figure of the penitent king, pious and respectful of the Church, in close connection with a monastic conception of eschatology which has been a major dimension of discourse of royal legitimation since 711.*

Keywords: *Last Emperor ; Apocalypse ; Crusades ; Prophecies ; Political Discourse*

Les utilisations politiques et idéologiques de l'eschatologie dans les mondes byzantins, carolingiens ou ottoniens sont bien connues : l'assimilation du souverain à l'empereur romain qui « retient » l'Antichrist et la fin du monde d'après la Deuxième Épître aux Thessaloniens a été utilisée de longue date pour exalter les figures impériales<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> F. Paschoud, *La doctrine chrétienne et l'idéologie impériale romaine*, in *L'Apocalypse de Jean : traditions exégétiques et iconographiques, III<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle : actes du Colloque de la Fondation Hardt, 29 février-3 mars 1976*, cur. Y. Christe, Genève, 1979, pp. 31-72 ; G. J. Reinink, *Pseudo-Methodius und die Legende vom römischen Endkaiser*, in *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, cur. W. Verbeke, D. Verhelst et A. Welkenhuysen, Leuven, 1988, pp. 82-

La déclinaison de ces discours dans la péninsule Ibérique est généralement moins bien connue. La question de tels usages y a pourtant été posée de manière précoce. Dès 1978, Juan Gil arguait que le titre impérial et ses implications apocalyptiques auraient été employés dans la Péninsule à la fin du IX<sup>e</sup> siècle par le roi Alphonse III de León (848-910), que ses contemporains auraient identifié à l'Empereur des derniers temps<sup>2</sup>. D'après l'*Apocalypse du Pseudo-Méthode*, composée vers 691-692, celui-ci sera un roi chrétien qui anéantira le royaume des Arabes et instaurera un dernier règne de paix avant la fin du monde<sup>3</sup>. Dans la péninsule Ibérique, la *Chronique prophétique* prédit ainsi la victoire d'Alphonse III sur les musulmans<sup>4</sup>. Aux yeux de Juan Gil, ce texte ainsi que des actes le parant du titre d'empereur véhiculeraient les « élucubrations apocalyptiques » de certains clercs visionnaires influencés par le *Pseudo-Méthode*, à l'image des lettrés de l'entourage de Charlemagne à l'approche de l'an 800<sup>5</sup>. La même explication justifierait l'emploi du titre d'empereur par le roi de Castille-León Alphonse VI à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

111 ; J. L. Nelson, *Kingship and Empire*, in *Carolingian Culture: Emulation and Innovation*, cur. R. McKitterick, Cambridge, 1994, pp. 52-87.

<sup>2</sup> J. Gil Fernández, *Judíos y cristianos en Hispania (s. VIII y IX)*, « Hispania sacra. Revista española de historia eclesiástica », 31 (1978), pp. 9-88.

<sup>3</sup> Édition : G. A. A. Kortekaas et W.J. Aerts (edd.), *Die Apokalypse des pseudo-Methodius die ältesten griechischen und lateinischen Übersetzungen*, Louvain, 1998. Sur ce texte, voir présentation et bibliographie dans : G. L. Potestà, *Le dernier messie : prophétie et souveraineté au Moyen Âge*, Paris, 2018 (ed. or. *L'ultimo messia, Profezia e sovranità nel Medioevo*, 2014), p. 49-59.

<sup>4</sup> J. Gil Fernández (ed.), *Chronica Hispana saeculi VIII et IX*, Turnhout, 2018, p. 474-484. Sur cette lecture : T. Deswarte, *La prophétie de 883 dans le royaume d'Oviedo: Attente adventiste ou espoir d'une libération politique?*, « Mélanges de sciences religieuses », 58-1 (2001), pp. 39-56.

<sup>5</sup> « *elucubraciones apocalípticas* », Gil, *Judíos y cristianos* cit., p. 73. Position suivie par : A. Rucquoi, *Mesianismo y milenarismo en la España medieval*, « Medievalismo », 6 (1996), pp. 9-31, ici pp. 15-17 ; H. de Carlos Villamarín, *El Códice de Roda (Madrid, BRAH 78) como compilación de voluntad historiográfica*, « Edad Media. Revista de historia », 12 (2011), pp. 119-142. Cette lecture reprend le cadre d'analyse de R. A. Landes, *Sur les traces du Millennium: la "Via Negativa"*, « Le Moyen Âge », 99 (1993), pp. 5-26, ici pp. 12-13.

L'attente déçue de la fin du monde et l'échec des prophéties annonçant la victoire finale sur les musulmans auraient conduit à une désaffection des prophéties eschatologiques après l'an mil<sup>6</sup>. Il faudrait alors attendre le XIII<sup>e</sup> siècle pour voir la résurgence d'un discours prophétique et apocalyptique mis à profit par les souverains ibériques. La production de prophéties apocalyptiques connaît de fait un développement particulièrement important dans les derniers siècles du Moyen Âge<sup>7</sup>.

Il convient de revenir sur l'hypothèse de départ : la réalité des attentes apocalyptiques qu'avait postulées Juan Gil autour de l'an 800 a été largement remise en cause<sup>8</sup> ; d'autre part, l'emploi de la titulature impériale dans les chartes d'Alphonse III est aujourd'hui considérée comme le produit d'une forgerie tardive, réalisée par les copistes des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles<sup>9</sup>. De fait, c'est à cette époque que le titre d'empereur est revendiqué par les souverains castillo-léonais. Il apparaît pour la première fois dans la documentation sous Alphonse VI (1065-1109), et se maintient sous les règnes de sa fille Urraca (1109-1126) et de son gendre Alphonse I<sup>er</sup> d'Aragon, dit le Batailleur (1104-1134), et enfin d'Alphonse VII (1126-1157), resté dans l'historiographie médiévale comme l'Empereur par excellence.

<sup>6</sup> A. Rucquoi, *El fin del milenarismo en la España de los siglos X y XI*, in *Milenarismos y milenaristas en la Europa Medieval. IX Semana de Estudios Medievales*, Nájera, 1998, cur. J. de la Iglesia Duarte, Logroño, 1999, pp. 281-304.

<sup>7</sup> I. Rousseau-Jacob, *L'eschatologie royale de tradition joachimite dans la Couronne d'Aragon (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Étude et édition de textes prophétiques*, Paris, 2016. Voir également au sein de cet ouvrage les articles de Joan Molina et de Stéphane Péquignot.

<sup>8</sup> Deswarte, *La prophétie de 883* cit. ; P. Henriët, *L'espace et le temps hispaniques vus et construits par les clercs (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, « Annexes des Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales », n<sup>o</sup> 1, 15 (2003), pp. 81-127 ; Id., *Hispania Sacra. Le discours des clercs et la construction d'une identité chrétienne en Péninsule ibérique occidentale (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, mémoire inédit d'Habilitation à diriger des recherches soutenue à l'Université de Versailles-Saint-Quentin, 2003, pp. 39-59.

<sup>9</sup> Le premier diplôme présentant une authentique titulature impériale date du 1<sup>er</sup> mars 1078, H. Sirantoine, *Imperator Hispaniae: les idéologies impériales dans le royaume de León (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Madrid, 2012, Chap. II, §64.

Les constructions idéologiques des souverains ibériques, bien étudiées par Thomas Deswarte et Hélène Sirantoine<sup>10</sup>, n'emploient pas, au haut Moyen Âge, l'imaginaire impérial, mais s'appuient plutôt sur une spiritualité monastique, pénitentielle, dominée par la tension eschatologique. L'évolution de ce modèle mérite d'être analysée à la lumière des changements politiques qui marquent la fin du XI<sup>e</sup> siècle dans la péninsule Ibérique : l'apparition du titre impérial se produit après un changement majeur dans les équilibres politiques avec la conquête de Tolède en 1085 par Alphonse VI ; la frontière islamo-chrétienne, longtemps fixée au Duero, se déplace alors bien plus au sud.

Dans ce cadre, il est intéressant de regarder de manière plus précise les usages et les fonctions de l'eschatologie dans les discours royaux et impériaux ibériques en s'interrogeant sur le tournant que pourraient représenter les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. On en envisagera deux aspects : d'abord, la possibilité que le discours apocalyptique ait un lien avec l'adoption du titre d'empereur ; enfin, l'empreinte du discours monastique sur les fins dernières sur un ensemble d'idées, de représentations et de normes qui fondent l'action des souverains chrétiens, face au modèle concurrent de l'*imperator* comme général victorieux.

*Adaptations et transformations de la figure impériale dans le contexte ibérique*

L'exaltation apocalyptique du souverain dans les mondes franc ou germanique s'appuie sur le rôle de l'Empire romain à la fin des temps<sup>11</sup>, dont les fondements sont à la fois bibliques – les quatre empires de Daniel (2 et 7), la Deuxième Épître de Paul aux Thessaloniens (2, 6) – et apocalyptiques, avec la légende du Dernier Empereur<sup>12</sup>. Paul Alexander définit celle-ci comme :

<sup>10</sup> T. Deswarte, *De la destruction à la restauration: l'idéologie du royaume d'Oviedo-León, VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, Turnhout, 2003 ; Sirantoine, *Imperator Hispaniae*.

<sup>11</sup> Sur la place de Rome dans l'histoire du salut, voir Inglebert, *Interpretatio christiana : les mutations des savoirs (cosmographie, géographie, ethnographie, histoire) dans l'Antiquité chrétienne, 30-630 après J.-C.*, Paris, 2001, pp. 342-369.

<sup>12</sup> Cette dernière est elle-même le résultat d'une élaboration progressive, P. J. Alexander, *The Medieval Legend of the Last Roman Emperor and Its Messianic*

*la prédiction qu'à la fin des temps, un empereur romain remettra sa charge impériale et son pouvoir à Dieu et mettra ainsi un terme à l'existence de l'Empire romain. Cet acte de reddition suit invariablement la décharge, par l'Empereur, de la principale fonction qui lui est assignée par tradition, la défaite décisive d'une armée ennemie*<sup>13</sup>.

En Occident, la légende du Dernier Empereur s'est diffusée par l'intermédiaire de prophéties d'origine orientale<sup>14</sup>, en premier lieu l'*Apocalypse du Pseudo-Méthode* dont subsistent quatre versions latines. Dans la péninsule Ibérique, où le texte pourrait avoir circulé de manière ancienne, les plus anciens témoignages de la première version figurent dans deux manuscrits frères, copiés en Navarre et dans la vallée de l'Èbre<sup>15</sup>. Il s'agit de deux vastes compilations historiographiques qui rassemblent histoires et chroniques depuis Orose jusqu'aux rois de León, puis de Pampelune et, à la suite, un ensemble de textes sur les événements de la fin des temps<sup>16</sup>. Ce n'est toutefois pas dans cet ensemble qu'ont été insérés les extraits de l'*Apocalypse du Pseudo-Méthode* : ils figurent dans le secteur historique et n'abordent en réalité que la figure d'Alexandre et des peuples immondes de Gog et Magog qu'il aurait enfermés derrière des portes

Origin, « Journal of the Warburg and Courtauld Institutes », 41 (1978), pp. 1-15.

<sup>13</sup> « [the concept of a Last Roman Emperor may be defined as] the prediction that at the end of time a Roman Emperor would surrender his imperial office and power to God and would thus put an end to the existence of the Roman Empire. The act of surrender invariably follows upon the discharge by the Emperor of the principal function assigned to him by tradition, the decisive defeat of a hostile army », P. J. Alexander, *The Byzantine Apocalyptic Tradition*, Berkeley, 1985, pp. 151-152.

<sup>14</sup> Sur ces textes, voir : D. Verhelst, *La préhistoire des conceptions d'Adson concernant l'Antichrist*, « Recherches de théologie ancienne et médiévale », 40 (1973), pp. 52-103.

<sup>15</sup> Codex de Roda (Madrid, RAH 78, XI<sup>e</sup> s., Navarre), et Madrid, BNE 8831 (XII<sup>e</sup> s., vallée de l'Èbre). Sur la circulation de ce texte voir : G. Bosseman, *Eschatologie et discours sur la fin des temps dans la péninsule Ibérique, VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle*, thèse inédite en histoire médiévale, dirigée par P. Henriet, EPHE, 2019, pp. 300-312.

<sup>16</sup> Sur ces compilations, voir : M. C. Díaz y Díaz, *Libros y librerías en la Rioja altomedieval*, Logroño, 1991, p. 32-42 ; Villamarín, *El Códice de Roda* cit.

d'airain<sup>17</sup>. La légende du Dernier Empereur n'y apparaît donc pas en tant que telle : les extraits de *l'Apocalypse du Pseudo-Méthode* ne reprennent pas la partie eschatologique de la légende, mais rappellent la vocation universelle de l'Empire d'Alexandre, son rôle de protecteur contre les nations païennes et l'instauration d'une période de paix<sup>18</sup>.

Deux exemplaires complets du Pseudo-Méthode figurent en revanche dans un recueil de textes didactiques provenant de Ripoll et dans une compilation de traités théologiques du XII<sup>e</sup> siècle conservée à Burgos de Osma<sup>19</sup>. Ces deux manuscrits contiennent la deuxième édition du texte, datée du VIII<sup>e</sup> siècle, une recension dite abrégée et occidentalisee, notamment parce qu'elle fait disparaître le cadre de l'empire et ne fait mention que d'un « roi des Romains »<sup>20</sup>.

<sup>17</sup> L. Vázquez de Parga, *Algunas notas sobre el pseudo Metodio y España*, « Habis », 2 (1971), pp. 143-164 ; J. Gil Fernández, *Judíos y cristianos en la Hispania del siglo VII*, « Hispania sacra. Revista española de historia eclesiástica », 30 (1977), pp. 9-110 ; J. P. Monferrer Sala, *Mēmā del Pseudo Metodio y Yōntōn, el cuarto hijo de Noé. Notas a propósito de un posible origen de la leyenda oriental llegada a Hispania en el s. VII*, « Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos. Sección Árabe-Islam », 50 (2001), pp. 213-230.

<sup>18</sup> Sur Alexandre, voir : H. de Carlos Villamarín, *Alejandro en el Códice de Roda*, « Troianalexandrina », 8 (2008), pp. 39-58 ; Ead., *L'Alexandre historique et l'opposition de l'Occident et de l'Orient : les "Revelationes" du Pseudo-Méthode dans l'historiographie hispanique*, in *L'historiographie médiévale d'Alexandre le Grand*, cur. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, 2011, pp. 271-281.

<sup>19</sup> Barcelone, ACA Ripoll 106, (X<sup>e</sup> s., Ripoll) ; Burgo de Osma, BC 29 (XII<sup>e</sup> s., origine inconnue).

<sup>20</sup> Édition *princeps* de cette version à partir de quatre manuscrits dans V. Mihajlovič Istrin (ed.), *Откровение Мефодія Патарскаго и апокрифическія видрънія Данила въ византійској и славяно-русској литературѣ: излѣдование и тексты*, Moscou, 1897, partie B, pp. 75-83 ; nouvelle édition à partir d'autres témoins latins dans : C. D'Evelyn, *The Middle-English Metrical Version of the Revelations of Methodius; With a Study of the Influence of Methodius in Middle-English Writings*, « Publications of the Modern Language Association of America », 33-2 (1918), pp. 135-203, ici pp. 191-203 ; P. R. Rudolf, *Des pseudo-Methodius "Revelationes" (Fassung B) und ihre deutsche Übersetzung in der Brüsseler Handschrift Eghenvelders*, « Zeitschrift für deutsche Philologie », 95 (1976), pp. 68-90 ; O. Prinz, *Eine frühe abendländische Aktualisierung der lateinischen Übersetzung des Pseudo-Methodios*, « Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters », 41 (1985), pp. 1-23. Sur cette

La légende du Dernier Empereur était encore connue en Occident par l'intermédiaire d'un autre texte, l'*Oracle de la Sibylle Tiburtine*<sup>21</sup>. Un exemplaire de cette prophétie a été copié à León en 1047, sans doute dans le *scriptorium* royal, pour compléter un manuscrit des *Étymologies*. Le texte est l'un des deux témoins les plus anciens de la deuxième version latine qui contient des interpolations de listes de souverains italiens jusqu'à l'empereur Henri III (1039-1056). Le deuxième exemplaire, également daté du XI<sup>e</sup> siècle, fut copié à Ripoll dans une compilation théologique<sup>22</sup>.

Enfin, un troisième texte a contribué à diffuser la légende du Dernier Empereur au sud des Pyrénées : la lettre d'Adson de Montier-en-Der sur l'Antichrist<sup>23</sup>. Celle-ci a été copiée sur les derniers folios d'un manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle (Burgó de Osma, BC 101) qui contient un commentaire de Bède et deux traités théologiques.

Ainsi, si la légende du Dernier Empereur était bien connue au sud des Pyrénées au moins à partir des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, au vu des textes avec lesquels les prophéties qui la contiennent ont été transmises, leur copie répond vraisemblablement à des objectifs didactiques ou théologiques, mais non politiques ou apocalyptiques. Aucune ne présente d'interpolations ou d'adaptations qui mettraient à jour la liste des souverains pour y intégrer les rois-empereurs ibériques. Toutes sont des copies fidèles de leurs

version, voir : C. Gantner, *Hoffnung in der Apokalypse? Die Ismaliten in den älteren lateinischen Fassungen der Revelationes des Pseudo-Methodius*, in *Abendländische Apokalyptik. Kompendium zur Genealogie der Endzeit*, cur. Veronika Wieser, Christian Zolles, Catherine Feik, Martin Zolles et Leopold Schlöndorff, Berlin, 2012, pp. 521-548 ; Potestà, *Le dernier messie*, pp. 55-59.

<sup>21</sup> *Sibyllinische Texte und Forschungen: Pseudomethodius, Adso und die tiburtinische Sibylle*, ed. E. Sackur, Halle, 1898 ; sur la transmission de la Sibylle, voir : A. Holdenried, *The Sibyl and her Scribes: Manuscripts and Interpretation of the Latin Sibylla Tiburtina c. 1050-1500*, Aldershot-Burlington, 2006.

<sup>22</sup> Escorial, RBME &.I.3 (1047, *scriptorium* royal de León [?]) ; Barcelone, ACA Ripoll 151, (XI<sup>e</sup> s., Ripoll).

<sup>23</sup> Adson de Montier-en-Der, *De ortu et tempore Antichristi. Necnon et tractatus qui ad eo dependunt*, ed. D. Verhelst, Turnhout, 1976. Le sermon *De fine mundi* du Pseudo-Éphrem, prophétie d'origine orientale décrivant la fin des temps après la chute de l'empire romain, n'a pas laissé de trace de sa circulation dans la péninsule Ibérique.



modèles, eux-mêmes composés et remaniés de manière à exalter les empereurs byzantins, francs, italiens ou germaniques.

Ceci ne s'explique pas, a priori, par un refus du rôle eschatologique de l'Empire : Martín de León (1130-1203), dans un *Commentaire sur l'Apocalypse* composé à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, reprend l'exégèse de la Deuxième Épître aux Thessaloniens et identifie « ce qui retient » l'Antichrist et la fin des temps à l'Empire romain<sup>24</sup>. En suivant Adson à la lettre, le chanoine affirme que l'Heure n'est pas encore venue puisque même si l'Empire a été détruit dans sa majeure partie, la dignité impériale subsiste, en la personne des rois francs. L'un d'entre eux régnera un jour sur l'ensemble de la terre, et à la fin d'un règne paisible et heureux, ira déposer sa couronne à Jérusalem et mourra, alors ce sera la fin des temps<sup>25</sup>. Chanoine régulier de la collégiale San Isidoro, une institution protégée par les souverains de León, Martín de León écrit entre 1185 et 1203, c'est à dire à un moment où le titre impérial est tombé en désuétude après le partage de l'Empire en août 1157, à la mort d'Alphonse VII. Néanmoins, le souvenir de l'empire perdure et fait l'objet de réemplois<sup>26</sup>. On aurait pu s'attendre à ce que l'exégète, écrivant près de deux siècles après Adson, modifie son discours ; tel n'est pas le cas.

De fait, contrairement aux sources franques ou ottoniennes, les chroniqueurs ne cherchent pas à présenter les rois-empereurs de la péninsule Ibérique comme des successeurs politiques des empereurs romains. Au contraire, un texte comme

<sup>24</sup> Martín de León, *Expositio Libri Apocalypsis*, PL, vol. 209, col. 359B.

<sup>25</sup> *Paulus apostolus dicit, Antichristum non antea esse venturum in mundum, nisi venerit discessio primus; id est nisi prius discesserint omnia regna a Romano imperio, quae olim subdita illi erant. Hoc autem tempus nondum venit, quia, licet videamus Romanum imperium ex maxima parte destructum, tamen quandiu reges Francorum duraverint, qui Romanum imperium tenere debent, Romani regni dignitas ex toto non peribit, quia in regibus suis stabit. [...] Quidam vero nostri doctores dicunt, quod unus ex Francorum regibus Romanum imperium ex integro tenebit, quia in novissimo tempore erit, et ipse erit maximus et omnium regum ultimus. Hic postquam regnum suum feliciter gubernaverit, ad ultimum Jerosolymam perget, et in monte Oliveti sceptrum et coronam suam ultro deponet, (hic erit finis et consummatio Romanorum Christianorumque imperii) statimque, secundum Apostoli sententiam, Antichristum dicunt adfuturum, Ibid., col. 359B-360A.*

<sup>26</sup> Sirantoine, *Imperator Hispaniae*, pp. 375-407.

la *Chronica Adefonsi Imperatoris* rédigée en Castille vers 1147-1149, dans l'entourage de l'empereur Alphonse VII (1126-1157), présente volontairement l'adoption du titre impérial et le couronnement d'Alphonse VII comme une *instauratio ex novo*, il n'y est fait aucune référence à un empire déjà existant, ou à l'idée d'une rénovation impériale<sup>27</sup>. Pour autant, les rois-empereurs ibériques ne sont pas différents de leurs prédécesseurs romains ou carolingiens : Constantin ou Charlemagne constituent des modèles avec lesquels les chroniqueurs comparent les souverains péninsulaires. Dans le poème composé pour exalter la prise d'Almería en 1147 qui clôture la chronique, l'auteur compare ainsi l'empereur de toutes les Espagnes à Charlemagne<sup>28</sup>.

Comment dès lors comprendre l'apparition de la titulature impériale à la fin du XI<sup>e</sup> siècle ? Hélène Sirantoine a bien montré que l'adoption du titre d'empereur par Alphonse VI doit se comprendre dans le contexte d'une autorité et de revendications territoriales élargies : le titre d'*imperator* apparaît toujours dans les diplômes royaux accompagné de la précision « sur toute l'*Hispania* »<sup>29</sup>. En 1078, lorsque la chancellerie royale adopte la titulature impériale, Alphonse VI a acquis une domination sans précédent sur des territoires disparates sur lesquels son autorité s'exerce de manière différenciée (les royaumes de Galice, Castille, León et Tolède, conquise en 1075). Le titre d'*imperator* vient donc soutenir la volonté hégémonique du souverain castilloléonais sur la Péninsule et sa prétention à régner sur tous ses peuples, chrétiens (notamment l'espace navarro-aragonais) et non-chrétiens (les royaumes des taïfas en al-Andalus). Le cons-

<sup>27</sup> *Chronica hispana saeculi XII. Pars I. Chronica Adefonsi Imperatoris*, ed. A. Maya Sánchez, Turnhout, 1990, pp. 109-248, ici I, §70, pp. 182-183. Voir : A. Gamba Gutiérrez, *El imperio medieval hispánico y la Chronica Adefonsi Imperatoris*, « e-Spania [En ligne] », 15 juin 2013, mis en ligne le 26 novembre 2015, consulté le 08 octobre 2019. <https://journals.openedition.org/e-spania/25151#bodyftn4>

<sup>28</sup> *Hic Adefonsus erat, nomen tenet imperatoris,  
Facta sequens Caroli, cui competit equiparari:  
Mente fuere pares, armorum ui coequales,  
Gloria bellorum gestorum par fuit horum.*  
Poème d'Almería, v. 17-19, p. 255, dans *Chronica Adefonsi Imperatoris* cit. (Castille, vers 1147-1149).

<sup>29</sup> Sur ce qui suit, voir : Sirantoine, *Imperator Hispaniae*, pp. 197-259.

tat reste valable sous le règne de ses successeurs, Urraca et Alphonse le Batailleur qui poursuit tout particulièrement l'objectif de conquête des villes sous domination islamique, notamment Saragosse. L'utilisation par Alphonse le Batailleur du titre d'empereur semble ainsi, comme le suggère Hélène Sirantoine, recouvrir deux dimensions : la revendication d'une autorité politique et la valorisation de la dimension militaire du titre d'*imperator*<sup>30</sup>. Lorsqu'Alphonse VII monte sur le trône en 1126, il hérite d'un pouvoir royal fragilisé sous le règne de sa mère Urraca par son union chaotique avec Alphonse le Batailleur et la guerre civile entre les royaumes de Castille-León et d'Aragon qui a suivi. Le règne de l'Empereur est marqué par le rétablissement de l'autorité royale<sup>31</sup>. Le récit de son couronnement impérial en 1135 dans la *Chronica Adefonsi Imperatoris* traduit tout particulièrement cette idée : le roi réunit à León en concile tous les grands des royaumes chrétiens, les représentants de l'Église, le peuple, et le roi même des musulmans, Zafadola, (c'est-à-dire Abu Cha'far Ahmad ben Hud de la dynastie de Saragosse) ; tous sont présents pour assister au couronnement impérial, décidé la veille « après avoir reçu le conseil divin »<sup>32</sup>. Le récit du chroniqueur doit bien sûr être pris avec précaution : de la men-

<sup>30</sup> *Ibid.*, pp. 273-283.

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Post hec rex in Era CLXXIII post millesimam constituit diem celebrandi concilium apud Legionem civitatem regiam IIII nonas iunii in die Sancti Spiritus cum archiepiscopis et episcopis, abbatibus, comitibus et principibus, ducibus et iudicibus, qui in illius regno erant. [...] In prima die concilii omnes maiores et minores congregati sunt in ecclesia sancte Marie cum rege et tractauerunt ibi que sugesit clementia Iesu Christi domini nostri et quod ad salutem animarum omnium fidelium sunt conuenientia. Secunda uero die, qua aduentus sancti Spiritus ad apostolos celebratur, archiepiscopi et episcopi et abbates et omnes nobiles et ignobiles et omnis plebs iuncti sunt iterum in ecclesia beate Marie et cum rege Garsia et cum sorore regis, diuino consilio accepto, ut uocarent regem imperatorem pro eo quod rex Garsias et rex Zafadola Sarracenorum et comes Raymundus Barchinonensium et comes Adefonsus Tolosanus et multi comites et duces Gasconie et Francie in omnibus essent obedientes ei. Et induto rege capa optima miro opere contexta, imposuerunt super caput regis coronam ex auro mundo et lapidibus pretiosis et, misso sceptro in manibus eius, rege Garsia tenente eum ad brachium dextrum et Arriano episcopo Legionensi sinistrum, una cum episcopis et abbatibus deduxerunt eum ante altare sancte Marie cantantes: "Te Deum laudamus" usque ad finem et dicentes: "Vivat Adefonsus imperator!"; Chronica Adefonsi Imperatoris cit, I, §70, pp. 182-183.*

tion de la date à la liste des vassaux, le récit prend des libertés avec la réalité pour mieux servir la propagande impériale<sup>33</sup>.

L'adoption du titre d'empereur traduit donc d'abord des prétentions hégémoniques puis une utilisation dans le cadre de rivalités politiques. Sans faire appel à la figure du Dernier Empereur, chroniques et diplômes s'appuient sur l'imagerie des prophéties messianiques et apocalyptiques pour exalter la figure du souverain. Le procédé est un ressort ancien des discours de légitimation des rois de León : à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, la *Chronique prophétique*, une pseudo-prophétie attribuée au prophète Ézéchiël annonçait déjà que le roi Alphonse III vaincra les musulmans et les chassera de la Péninsule avant la saint Martin de l'année 883 (14 novembre). Sans jamais aborder la fin des temps, le texte fait un usage politique du vocabulaire prophétique. La prophétie a été mise à jour pour soutenir les prétentions territoriales royales jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>.

La documentation détourne également le discours apocalyptique ; l'un des premiers exemples est un acte falsifié du milieu du XII<sup>e</sup> siècle du comte de Castille Fernán González<sup>35</sup>. Conservé dans le cartulaire de San Millán de la Cogolla, cette forgerie célèbre connue comme *los Votos de San Millán* octroie au monastère un cens sur toutes les populations et régions du comté de Castille. Le préambule de l'acte raconte que différents signes apocalyptiques (climatiques et célestes) ont rendu manifeste la colère divine<sup>36</sup>, et annoncé la mise en marche d'une vaste expé-

<sup>33</sup> Bilan et critique dans Sirantoine, *Imperator Hispaniae*, p. 309 et ss.

<sup>34</sup> Gil Fernández, *Judíos y cristianos* cit., p. 71-72, 75 ; Id., *Textos olvidados* cit., p. 171-173 ; Deswarte, *La prophétie de 883* cit.

<sup>35</sup> Acte n°22, [934], *Cartulario de San Millán de La Cogolla. II. 1076-1200*, ed. M. L. Ledesma Rubio, Saragosse, 1989, pp. 33-40. Sur ce document et son utilisation, voir J. A. García de Cortázar, *La construcción de memoria histórica en el monasterio de San Millán de la Cogolla (1090-1240)*, in *Los monasterios riojanos en la Edad Media: historia, cultura y arte*, cur. J. Cordero Rivera, Logroño, 2005, pp. 69-92.

<sup>36</sup> *In terra apparuerunt signa, quod furor Domini venturus credebatur esse in ea*, *Cartulario de San Millán* cit., p. 33. Les signes listés comprennent une éclipse solaire, un « grand signe dans le ciel » (*signa magna facta est in celo*, cf. Mt. 24, 24 ; Apoc. 13, 13), l'apparition d'une porte enflammée dans le ciel, un vent puissant venu d'Afrique provoquant le déplacement des étoiles, une grande fumée émanant d'une partie de la terre en feu, etc.

dition du calife Abd al-Rahmān III. Le comte de Castille aurait fait le vœu de payer un cens à San Millán en cas de victoire. La mise en scène des signes de l'imminence de la fin des temps intègre ici le répertoire des motifs destinés à exalter le rôle de protecteur du souverain, en l'occurrence le comte de Castille.

De manière parallèle, le discours historiographique emprunte l'imagerie prophétique au moment de décrire les actions des rois-empereurs, et tout particulièrement leur guerre contre les musulmans<sup>37</sup>. L'emploi de qualificatifs bibliques pour désigner ces derniers, notamment de « Moabites » ou « Agarènes », permet de placer implicitement le récit dans le champ du providentialisme biblique. De manière typologique, les rois chrétiens accomplissent les événements passés et futurs annoncés par les prophètes. Dans la *Chronica Adefonsi Imperatoris*, Isabel Las Heras a par exemple montré qu'Alphonse VII est identifié à la figure de Judas Maccabée afin de souligner sa prétention à étendre son pouvoir sur toutes les nations de la Péninsule, notamment les peuples païens<sup>38</sup>. Dans un renversement typologique tout à fait notable, le chroniqueur utilise à deux reprises l'imagerie apocalyptique pour décrire les armées d'Alphonse VII et de ses alliés : décrivant une expédition de l'Empereur en al-Andalus, il raconte que les Moabites et les Agarènes, envahis par une grande terreur, abandonnèrent les villes et les petits châteaux pour se réfugier dans les places fortifiées et les châteaux les plus solides et donc « qu'ils se cachèrent, dans les collines, les grottes des montagnes et les cavernes de pierre et dans les îles de la mer »

Certains de ces signes rappellent les signes « du jour de la colère de Dieu » dans l'Apocalypse (6, 12-13 ; 13, 13).

<sup>37</sup> Sur l'utilisation du discours apocalyptique pour légitimer la violence de la croisade, voir : P. Buc, *Eschatologies of the Sword, Compared: Latin Christianity, Islam(s), and Japanese Buddhism, in Cultures of Eschatology. Volume 1: Empires and Scriptural Authorities in Medieval Christian, Islamic and Buddhist Communities*, cur. V. Eltsinger, J. Heiss et V. Wieser, Berlin, 2020, pp. 279-295.

<sup>38</sup> I. Las Heras, *Temas y figuras bíblicas en el discurso político de la Chronica Adefonsi Imperatoris*, in *El discurso político en la Edad Media / Le discours politique au Moyen Âge*, cur. N. Guglielmi et A. Rucquoi, Buenos Aires-Paris, 1995, pp. 117-140.

une référence implicite à Apocalypse 6, 15<sup>39</sup>. Le verset décrit l'ouverture du sixième sceau et les signes de la colère divine qui manifesteront la fin des temps. Implicitement le chroniqueur compare donc les armées chrétiennes de l'Empereur aux fléaux de l'Apocalypse, devenus les signes de la colère de Dieu qui s'abat sur les musulmans. Dans un passage précédent, les armées d'Alphonse et de son allié le seigneur andalou Zafadola sont comparées aux locustes qui dévastent la face de la terre, une citation du livre de Judith qui pourrait être aussi une allusion implicite à Apocalypse 9<sup>40</sup>.

L'historiographie souligne la mission spécifique des rois-empereurs : comme le Dernier Empereur ou Alexandre le Grand, ils sont chargés de la défense du peuple chrétien et sont pour cette raison les protégés de Dieu. Cette dimension est mise en valeur dans le *Liber chronicorum* de l'évêque Pélage d'Oviedo composé dans les premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle : Alphonse VI y est présenté comme le berger de son peuple et, à sa mort, son troupeau, le royaume, fut encerclé par les Sarrasins et les hommes mauvais<sup>41</sup>. De manière à exalter la sacralité de son siège, l'évêque d'Oviedo raconte également comment la faveur de Dieu envers la dynastie léonaise s'était manifestée par l'invention des reliques de l'arche sainte, un coffre contenant des reliques de la Passion dont un morceau de la croix, transporté depuis Jérusalem à Oviedo pour échapper à l'avancée musulmane<sup>42</sup>. Dans les *Chroniques anonymes de Sabagún*, la précieuse

<sup>39</sup> *Et cecidit timor illius super omnes habitantes in terra Moabitarum et Agarenorum, sed et ipsi Moabites et Agareni preoccupati timore magno reliquerunt ciuitates et castella minora et miserunt se in castellis fortissimis et in ciuitatibus munitis; in montibus et in speluncis montium et cauernis petrarum et in insulis maris absconderunt se (cf. Apoc. 6, 15), Chronica Adefonsi Imperatoris cit., I, §34, p. 167.*

<sup>40</sup> *Et erat innumerabilis turba militum et peditum et sagittariorum, qui operuerunt faciem terre sicut locuste (Judith, 2, 11, cf. Apoc. 9, 3), Ibid., I, §34, p. 166.*

<sup>41</sup> *Cur pastor oues deseris? Nam commendatum tibi gregem et regnum inuadent enim cum Sarraceni et maliuoli homines, Pélage d'Oviedo, Crónica del Obispo Don Pelayo, ed. Benito Sánchez Alonso, Madrid, 1924, p. 87.*

<sup>42</sup> P. Henriët, *Hagiographie et historiographie en Péninsule Ibérique (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). Quelques remarques*, « Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales », 23-1 (2000), pp. 53-85, ici pp. 67-70.

relique est conservée dans ce monastère et c'est l'empereur byzantin Alexis qui en fait offrande à Alphonse VI<sup>43</sup> ; de la sorte, si les empereurs ibériques ne se revendiquent pas comme des successeurs de l'Empire romain, ils en sont les héritiers spirituels et récupèrent la sacralité du legs impérial : la Croix, découverte par l'impératrice Hélène, et conservée depuis par les empereurs d'Orient, passe sous la protection des rois de la Péninsule qui assument la fonction de défenseur de la chrétienté et sont les nouveaux élus du Christ.

Ce dernier aspect est clairement exprimé dans la *Chronica Adefonsi Imperatoris* : alors que l'Empereur Alphonse VII vient de perdre l'un de ses chefs les plus valeureux, le gouverneur de Tolède Munnio Alfonso, les grands du royaume lui disent que seul lui est indispensable à la poursuite de la guerre car il est celui qui est favorisé par Dieu<sup>44</sup>. La mise en avant du rôle providentiel des souverains dont témoigne ici l'historiographie du XII<sup>e</sup> siècle est un héritage ancien : déjà repris de l'époque wisigothique<sup>45</sup>, ce discours apparaît dès 812 dans le *Testamentum* du roi Alphonse II d'Oviedo, une donation solennelle à la basilique Saint-Sauveur<sup>46</sup>. Ce mécanisme de légitimation est traditionnel pour les empereurs chrétiens, ce qui apparaît ici spécifique est l'adaptation de ce discours à la nature de la mission en elle-même : la lutte contre l'Islam.

<sup>43</sup> *Primera crónica anónima de Sabagún*, ed. A. Ubieto Arteta, in *Crónicas anónimas de Sabagún*, Saragosse, 1987, pp. 7-129, ici pp. 17-18.

<sup>44</sup> *Videntes autem comites, principes et duces magnam tristitiam in facie imperatoris omnes uenerunt ad eum et steterunt coram eo et dixerunt ei* : « Domine imperator, multi similes Munionis Adefonsi et meliores sunt in regno tuo. Fortuna, quam homines dixerunt Munionis Adefonsi, tua fuit et est et erit cunctis diebus uite tue, quia a Deo est missa tibi. Nullus nostrum est fortunatus a Deo sicut tu », *Chronica Adefonsi Imperatoris* cit., II, §91, p. 238.

<sup>45</sup> Deswarte, *De la destruction à la restauration* cit., p. 112-115.

<sup>46</sup> Sur cet acte, dont l'authenticité et la datation ont été mises en doute, voir : *Testamento de Alfonso II el Casto: estudio y contexto histórico*, edd. J. I. Ruiz de la Peña Solar, M. J. Sanz Fuentes et A. Hevia Ballina, Siero, 2005. Voir enfin : T. Deswarte, *La donación de Alfonso II a San Salvador de Oviedo (812) : un libellus diplomático fundacional*, in *Nuevas visiones del Reino de Asturias*, cur. J. Rodríguez Muñoz, Oviedo, 2020, pp. 389-416.

*Guerre et pénitence dans le dispositif de légitimation impérial : un changement d'équilibre ?*

Depuis le IX<sup>e</sup> siècle, les musulmans sont présentés dans l'historiographie ibérique comme un châtiment divin envoyé par Dieu en conséquence des péchés de son peuple ; une pénitence appropriée et un changement de comportement dans le présent permettront de renouer l'alliance avec Dieu et de retrouver la faveur divine<sup>47</sup>. Ce schéma vétéro-testamentaire, au fondement idéologique de la conquête chrétienne, est utilisé par les souverains pour exalter leurs actions tant belliqueuses que réformatrices. Il se lie à une spiritualité monastique qui martèle l'idée qu'il faut faire pénitence sans attendre car si la date de la fin du monde est inconnue, elle ne saurait être lointaine<sup>48</sup>. Dans les chroniques du XII<sup>e</sup> siècle, la guerre contre les musulmans est le moyen par excellence d'accomplir cette pénitence : les combattants chrétiens, en luttant contre les ennemis du Christ, rachètent l'offense de leurs péchés<sup>49</sup>. L'archevêque de Saint-Jacques de Compostelle, Diego Gelmírez (1100-1140), a ainsi fait envoyer une lettre en 1124 à l'Empereur Alphonse VII et aux grands laïcs et ecclésiastiques dont le texte fut conservé dans l'*Historia Compostellana*, une chronique écrite entre 1107 et 1140 pour exalter les hauts faits de l'archevêque. L'exorde de la lettre fait usage de la tension eschatologique : comme Augustin et

<sup>47</sup> Voir sur ce thème : A. BRONISCH, *Reconquista und Heiliger Krieg. Die Deutung des Krieges im christlichen Spanien von den Westgoten bis in frühe 12. Jahrhundert*, Münster, 1998, trad. esp. sous le titre : *Reconquista y Guerra Santa: la concepción de la guerra en la España cristiana desde los Visigodos hasta los comienzos del siglo XII*, Grenade/Oviedo/Valence, 2006 ; T. Deswarte, *De la destruction à la restauration: l'idéologie du royaume d'Oviedo-León, VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, Turnhout, 2003 ; P. Henriet, *Perte et récupération de l'Espagne. Les constructions léonaises (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, in *Le passé à l'épreuve du présent : appropriations et usages du passé du Moyen Âge à la Renaissance*, cur. P. Chastang, Paris, 2008, pp. 119-138.

<sup>48</sup> Nous nous permettons de renvoyer sur ce point à : Bosseman, *Eschatologie et discours sur la fin des temps* cit., p. 452-461, 525-531.

<sup>49</sup> Par exemple : *Sed plaga ista non sufficit Salamanticensibus, nam in illo anno et in sequentibus et ter contigit eis ita, quia in suis uiribus confidebant, non in Domino Deo, et ideo male perierunt. Post hec egerunt penitentiam a peccatis suis et clamauerunt ad Dominum et dederunt decimas et primitias Deo*, *Chronica Adefonsi Imperatoris* cit., p. 209.



Grégoire avant lui, l'archevêque exhorte ses lecteurs à « sortir du sommeil » pour reprendre la citation de l'apôtre, et à agir ici pour leur salut car leur mort et la fin des temps approche<sup>50</sup>. Le moyen de s'assurer une place au royaume des cieux est rapidement explicité : il faut se faire les *milites Christi* et à l'image des fils de la sainte Église, lutter contre les ennemis du Christ, ici les *pessimis Sarracenis*, afin d'ouvrir par l'Espagne la voie vers Jérusalem et le tombeau du Christ. L'archevêque avait reçu quelques temps auparavant une lettre du patriarche de Jérusalem, Guermund de Picquigny (1118-1128), l'exhortant à envoyer des renforts ou de l'argent pour soutenir la défense du Saint-Sépulcre<sup>51</sup>. La lettre commençait par un tableau apocalyptique de la situation des chrétiens d'Orient, le patriarche assurant à plusieurs reprises qu'il n'aurait pas pris la plume si des signes incontestables tels qu'une sécheresse et une plaie de sauterelles ne l'y avaient poussé. Cet échange de lettres montre assez que le recours à la grammaire apocalyptique était un langage politique commun, utilisé afin d'exhorter à l'action tout en lui donnant une portée eschatologique.

La lettre de l'archevêque de Compostelle est en outre révélatrice de la pénétration de l'idéal de la croisade dans la péninsule Ibérique. Comme l'ont bien montré les travaux de Daniel Ba-

<sup>50</sup> *Fraternitatis uestre caritas dilectissimi audiat apostolum clamantem et nos ad sompni deuitationem sic uocantem: Hora est iam nos de sompno surgere (Rom. 13, 11), cuius uoci nos obedire equum et saluberrimum est, tum quia, quod in baptismate promissimus, male uiuendo mentiti sumus, tum quia nostre <uite> finem et diem districti iudicii appropinquare uidemus. Ecce fratres charissimi Dominus ad ianuam stans clamat: Si quis mihi hostium aperuerit, intrabo et cum eo cenabo, et ipse me cum (Apoc. 3, 20). Non ergo nostri cordis aures ad eius uoces obduremus, ne nobis ab eo terribiliter et rationabiliter dicatur: Vocauit et renuistis, pulsauit ad hostium uestrum nec mihi aperuistis (Is. 65, 12 ; 6, 4 ; Jér. 7, 13). Abicientes itaque opera tenebrarum et inportabile diaboli iugum iustitie operibus instudeamus et arma lucis iuxta apostoli monitionem unanimiter induamur et, quemadmodum milites Christi, fideles Sancte Ecclesie filii iter Iherosolimitanum multo labore et multi sanguinis effusione aperuerunt, ita et nos Christi milites efficiamur et, eius hostibus debellatis pessimis Sarracenis, iter, quod per Hispanie partes breuius et multo minus laboriosum est, ad idem Domini sepulchrum ipsius subueniente gratia aperiamus, Historia Compostellana, ed. E. Falque, Turnhout, 1988, II, §78, p. 379.*

<sup>51</sup> *Ibid.*, II, §28, p. 271.

loup et de Philippe Josserand<sup>52</sup>, celui-ci a conduit à une renégociation du modèle pénitentiel de la lutte contre l'islam : en tant qu'elle n'est pas une libération des lieux saints, cette dernière n'apparaît progressivement plus suffisante pour obtenir la rémission de ses péchés. Ainsi, dans la *Chronica Adefonsi Imperatoris*, le gouverneur de Tolède Munio Alfonso voulait se rendre à Jérusalem plutôt que de lutter contre les musulmans dans la Péninsule<sup>53</sup>.

Les chroniques rapportent que les rois ont obtenu des papes les mêmes garanties de rémission des péchés pour leurs campagnes, telle que celle d'Almería en 1147, que pour la croisade. Pour autant, la lutte contre l'islam ne semble pas suffisante en tant que telle pour asseoir l'autorité et la légitimité des rois-empereurs. Cette idée ressort de la comparaison des figures d'Alphonse le Batailleur et d'Alphonse VI ou d'Alphonse VII. Le roi d'Aragon pourrait incarner la figure du roi croisé par excellence : fondateur du premier ordre militaire de la péninsule Ibérique (la confraternité de Belchite), il ne ménage pas ses efforts pour faire reculer les ennemis du Christ et meurt de blessures reçues au combat en 1134. Pourtant, dans l'historiographie contemporaine, il est fermement condamné pour son manque de piété ; l'*Historia compostellana* en fait un tyran et un impie, les *Chroniques anonymes de Sabagún* renchérisent

<sup>52</sup> D. Baloup, *Reconquête et croisade dans la Chronica Adefonsi Imperatoris* (ca. 1150), « Cahiers de Linguistique et de Civilisation Hispaniques Médiévales », n° 25 (2002), pp. 453-480 ; Id., *Guerre sainte et violences religieuses dans les royaumes occidentaux de péninsule Ibérique au Moyen Âge*, in *Religions, pouvoir et violence*, cur. M. Bertrand et P. Cabanel, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004, pp. 15-32 ; P. Josserand, *Croisade et reconquête dans le royaume de Castille au XII<sup>e</sup> siècle. Éléments pour une réflexion*, in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, L'expansion occidentale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Formes et conséquences*. 33<sup>e</sup> congrès, Madrid, 2002, pp. 75-85. Voir aussi : M. A. Rodríguez de la Peña, *La cruzada como discurso político en la cronística alfonsí*, « Alcanate. Revista de Estudios Alfonsíes », 2 (2000-2001), pp. 23-41.

<sup>53</sup> *Sed Munio Adefonsi planxit hoc peccatum cunctis diebus uite sue et uoluit peregrinari Hierusalem, sed Raymundus, archiepiscopus Toletane ecclesie, et ceteri episcopi et clerici rogati ab imperatore ut non peregrinaretur, preceperunt ei pro penitentia ut semper debellaret Sarracenos, sicuti fecit, usquequo ab eis occisus est, Chronica Adefonsi Imperatoris* cit., II, §90, p. 237.

sur sa cupidité et sa violence, la *Chronica Adefonsi Imperatoris* le présente comme irrespectueux de sa parole, et sourd aux conseils des évêques<sup>54</sup>. Dans ces chroniques d'obédience léonaise, Alphonse I<sup>er</sup> d'Aragon est un contre-modèle destiné à exalter les vertus de son beau-fils, l'Empereur Alphonse VII. Comme le suggérait Hélène Sirantoine, il fait doublement figure d'anti-empereur : tout d'abord parce qu'il a conservé le titre impérial après sa séparation d'avec Urraca pour revendiquer son autorité sur les territoires castillo-léonais et se placer en concurrent d'Alphonse VII ; et en second lieu, parce qu'il a donné au titre une dimension militaire prépondérante. Ce que l'on voit ainsi en creux est le poids que les chroniques léonaises du XII<sup>e</sup> siècle continuent d'octroyer à la figure du roi-pénitent, pieux et respectueux de l'Église, qui est depuis 711 une dimension majeure des discours de légitimation royaux.

De fait, en contrepoint du thème de l'orgueil des souverains wisigoths, cause de la conquête islamique, chroniques et documentation exaltent l'humilité et la pénitence des rois en lien étroit avec une conception monastique de l'eschatologie<sup>55</sup>. Le modèle dont ils s'inspirent est en dernier lieu christique : comme l'a bien montré Giles Constable, *l'imitatio Christi* est au fondement de nombreux discours de légitimation<sup>56</sup>. À l'image du Sauveur qui a racheté les fautes de l'humanité, les rois doivent adopter un comportement irréprochable et faire pénitence pour le salut de leur peuple. Cette dimension est particulière-

<sup>54</sup> Sur cette figure et son traitement dans l'historiographie, voir : Sirantoine, *Imperator Hispaniae*, p. 274-284.

<sup>55</sup> Sur ce thème et ses usages dans l'empire carolingien à partir de Louis le Pieux, voir : T. F. X. Noble, *The Monastic Ideal as a Model for Empire: The Case of Louis the Pious*, « Revue Bénédictine », 86 (1976), pp. 235-251 ; M. De Jong, *Power and humility in Carolingian society: the public penance of Louis the Pious*, « Early Medieval Europe », 1 (1992), pp. 29-52 ; Ead., *The Penitential State: Authority and Atonement in the Age of Louis the Pious, 814-840*, Cambridge, 2009 ; pour la péninsule Ibérique, Deswarte, *De la destruction à la restauration* cit., pp. 56-58, 155-156, 278-289 ; Id., *Une chrétienté romaine sans pape: l'Espagne et Rome (586-1085)*, Paris, 2010, pp. 326-328 ; P. Henriët, *Rois en prière et oracle sibyllin. Une relecture de certaines scènes du reliquaire de San Millán de la Cogolla (années 1060-1070)*, « Studia historica. Historia medieval », 33 (2015), pp. 51-67.

<sup>56</sup> G. Constable, *The Imitation of the Divinity of Christ*, in *Three Studies in Medieval Religious and Social Thought*, Princeton, 1995, pp. 143-248, ici en particulier pp. 146-147, 157-165.

ment présente au XIII<sup>e</sup> siècle dans l'*Historia silensis*, une chronique anonyme écrite dans les premières décennies de ce siècle et dont le lieu de rédaction est discuté dans l'historiographie, mais pourrait être le monastère de Sahagún ou la collégiale San Isidoro de León<sup>57</sup>. Il s'agit d'une œuvre écrite pour raconter les hauts faits du roi-empereur Alphonse VI, mais le texte est resté inachevé et consiste en réalité en une compilation de chroniques antérieures et pour la partie inédite, en un récit du règne du père d'Alphonse VI, le roi Ferdinand I<sup>er</sup>. La description de la vie très pieuse que menait ce dernier s'inspire de modèles impériaux non-ibériques ; l'auteur décalque par exemple la *Vie de Charlemagne* par Éginhard ou la vie de Louis le Pieux par Thégan. Ferdinand meurt en pénitent, recevant le cilice et la cendre<sup>58</sup>. L'auteur utilise également la figure de Constantin pour souligner la nécessaire soumission des souverains à l'Église<sup>59</sup> : sa biographie fait partie des cinq modèles offerts à l'empereur Alphonse VI en guise de préambule à l'*Historia*. Il s'agit ici d'un contre-modèle car, d'empereur protecteur de l'Église, Constantin est devenu hérétique<sup>60</sup>. La soumission du roi à l'Église est également mise en scène dans le récit de la mort de Ferdinand I<sup>er</sup>. Sachant sa mort imminente, le roi se rend sur l'autel de la basilique San Isidoro où il s'adresse à Dieu afin de lui rendre la *regnum* qui lui avait été confié et de lui remettre sa couronne et

<sup>57</sup> *Chronica Hispana saeculi XII. Pars III. Historia Silensis*, ed. J. A. Estévez Sola, Turnhout, 2018. Sur le lieu de composition et la datation de cette chronique, qui ont fait l'objet d'un débat important dans l'historiographie, voir la copieuse mise au point de l'éditeur, p. 75-91, qui ne tranche ni pour la datation, entre les propositions de 1118, 1124 ou 1135, ni pour le lieu de composition (Silos, León ou Sahagún).

<sup>58</sup> *une ab episcopis accepta penitentia induitur cilicio pro regali indumento et aspergitur cinere pro aureo diademate (cf. Mt. 11, 21). Cui in tali permanenti penitentia duobus diebus uiuere a Deo datur*, *Ibid.* §45, p. 231.

<sup>59</sup> Constantin est l'une des cinq figures choisies par l'auteur anonyme dans son introduction pour illustrer le rôle providentialiste de l'histoire, *Ibid.*, Chap. I, p. 135.

<sup>60</sup> Sur les contre-modèles dans l'*Historia*, voir H. Thieulin-Pardo, *Modelos y contramodelos en la Historia legionensis (llamada "silensis")*, « e-Spania [En ligne] », 14 décembre 2012, mis en ligne le 31 octobre 2013, consulté le 01 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/21817>.

son manteau, insignes de son pouvoir terrestre<sup>61</sup>. L'épisode rappelle la remise des insignes de la royauté à Dieu et au Christ dans la légende du Dernier Empereur<sup>62</sup>. L'événement marque dans le Pseudo-Méthode, le début du scénario eschatologique : l'Empereur ayant déposé sa couronne sur le Golgotha et rendu l'esprit, l'Antichrist peut déployer sa persécution. La reprise du motif dans l'*Historia silensis* – qui pourrait également s'appuyer sur la première Épître aux Corinthiens (15, 24) – évacue la charge apocalyptique : Ferdinand dépose sa couronne sur l'autel abritant les reliques des saints qu'il a fait transférer à León ; sa mort n'est pas présentée comme la fin d'un règne terrestre qui marquerait le début de la fin des temps, et met l'accent sur le dépouillement et l'humilité du roi devant le Christ<sup>63</sup>.

Les actions vertueuses des rois sont depuis 711 mises en exergue à la fois comme conditions de la victoire contre les musulmans et du salut du peuple chrétien. Le discours historiographique exalte leur rôle de réformateur, de bâtisseur d'églises et bien sûr de protecteur des chrétiens<sup>64</sup>. Les chroniques de la

<sup>61</sup> *In crastinum uero luce adueniente, sciens quod futurum erat, uocauit ad se episcopos et abbates et religiosos uiros et, ut exitum suum confirmarent, una cum eis ad ecclesiam defertur, cultu regio ornatus cum corona capiti imposita. Dein fixis genibus coram altario Sancti Iohannis et sanctorum corporibus beati Ysidori confessoris Domini et santi Vincencii martiris Christi clara uoce ad Dominum dixit: « Tua est potencia, tuum regnum, Domine; tu es super omnes reges; tuo imperio omnia regna celestia terrestria subduntur; ideoque regnum quod te donante accepi acceptumque quandiu tue libere uoluntati placuit rexi, ecce reddo tibi; tantum animam meam de uoragine istius mundi ereptam, ut in pace suscipias, deprecor ». Et hec dicens exiit regalem clamidem, qua induebatur corpus, et deposuit gemmatam coronam, qua ambiebatur caput, atque cum lacrimis ecclesie solo prostratus [exorabat] pro delictorum uenia Dominum attentius exorabat, Historia silensis cit., §45, pp. 230-231.*

<sup>62</sup> E. Sackur, dans sa recherche des sources de la légende du Dernier Empereur, avait évoqué des parallèles à propos du fait qu'un empereur retire et dépose sa couronne, citant le *Roman de Julien l'Apostat* ou encore une tradition byzantine remontant à Constantin qui aurait accroché la sienne à Hagia Sophia, *Sibyllinische Texte* cit., p. 44 et p. 165. L'éditeur mentionnait également l'existence d'une légende qui raconte qu'Héraclius aurait déposé la sienne à Jérusalem mais en signalant qu'elle était fautive.

<sup>63</sup> Sur cet épisode, voir Deswarte, *De la destruction à la restauration* cit., pp. 215-219.

<sup>64</sup> Ce sont les rois qui bâtissent les églises et mènent la réforme morale du clergé : P. A. Linehan, *History and the Historians of Medieval Spain*, Oxford, 1993, pp. 106-107 ; Id., *La iglesia española de hace mil años*, in *La Península Ibérica*

première moitié du XII<sup>e</sup> siècle ne s'écartent pas de ces modèles : dans la *Chronique de Nájera* par exemple, Alphonse VI fit célébrer à León un concile, repeupla la ville et lui donna des préceptes et des lois qui doivent être observées jusqu'à la fin du monde<sup>65</sup>. Dans la chronique de l'évêque Pélage d'Oviedo, son règne est une telle ère de paix qu'une femme chargée d'or et d'argent peut traverser le royaume sans être ennuyée<sup>66</sup>. Alphonse VII à son tour, d'après la *Chronica Adefonsi Imperatoris*, « donna des coutumes et des lois pour tout son royaume, telles qu'elles avaient existé au temps de son grand-père le roi Alphonse [c'est à dire Alphonse VI], ordonne que soient restitués à l'ensemble des églises tous les domaines et serviteurs qu'elles avaient perdus (...), prescrit de peupler les villas et terres qui avaient été détruites pendant les guerres, (...) ordonne à tous les juges d'éradiquer sévèrement le vice (...). et aux gouverneurs de Tolède et à tous les habitants de l'Estrémadure de constituer des troupes constamment et de faire la guerre aux infidèles Sarrasins chaque année »<sup>67</sup>. À l'inverse, les péchés d'Alphonse le

en torno al año 1000: VII Congreso de Estudios Medievales, León, 2001, pp. 131-143, pp. 134-135. Voir aussi sur ce point, Deswarte, *Une chrétienté romaine* cit., pp. 315-328.

<sup>65</sup> *celebrauit concilium ibi cum omnibus episcopis, comitibus siue et potestatibus suis; et repopulauit Legionem ciuitatem, que fuerat depopulata a predicto rege Agarenorum Almazor; et dedit Legioni precepta et leges que sunt obseruande usque mundus iste finiatur, Chronica Naiarensis*, ed. J. A. Estévez Sola, in *Chronica hispana saeculi XII: pars 2. Chronica naiarensis*, Turnhout, 1995, II, §35, lin6.

<sup>66</sup> *Tanta pace fuit in diebus quibus ipse regnauit, ut una sola mulier, portans aurum uel argentum in manu sua per omnem terram Hyspanie, tam habitabilem quam inhabitabilem, in montibus uel in campis; non inueniret qui eam tangeret, Crónica del Obispo Don Pelayo* cit., p. 83.

<sup>67</sup> *Deditque imperator mores et leges in uniuerso regno suo, sicut fuerunt in diebus anni sui regis domni Adefonsi, iussitque restituere uniuersis ecclesiis omnes hereditates et familias, quas perdiderant (...), precepitque nullas et terras, que fuerant destructe in tempore bellorum, (...) iussitque omnibus stricte iudicibus uitia eradicare (...). Iussitque alcaidis Toletanis et omnibus habitatoribus totius Extremi facere exercitus assidue et dare Sarracenis infidelibus bellum per singulos annos et non parere ciuitatibus uel oppidis eorum, sed totum auindicare Deo et legi Christiane, Chronica Adefonsi Imperatoris* cit., I, §71, pp. 183-184, trad. Sirantoine, *Imperator Hispaniae* cit., Chap. VIII, §12.

Batailleur sont la cause de la colère divine qui s'abat par les musulmans sur le peuple et le clergé, en dépit de leurs prières<sup>68</sup>.

Les motivations de ces comportements sont généralement sotériologiques et se fondent sur des modèles vétéro-testamentaires<sup>69</sup>. L'influence de l'eschatologie monastique sur l'idéologie royale peut emprunter plusieurs biais : les souverains recherchent la fréquentation des moines, les incluent dans leur entourage, voire dans leur cercle de conseillers<sup>70</sup> ; d'autre part, ils lisent ou se font lire les ouvrages majeurs de l'eschatologie monastique, notamment le *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana (composé à la fin du VIII<sup>e</sup> s.) qu'ils font copier puis offrir aux grands monastères sous patronage royal<sup>71</sup>. Plusieurs copies du *Commentaire* de Beatus furent réalisées au XII<sup>e</sup> siècle,

<sup>68</sup> *Ecce, ultione diuina disponente, uenerunt acies parate Moabitarum et Agarenorum in circuitu castrorum et ceperunt pugnare et mittere super eos multas lanceas et sagittas et tela et petras et occidere multam gentem et bestias. Hoc uidentes episcopi et clerici et omnis populus Christianorum ceperunt rogare Dominum Deum ut eos eriperet de manibus Sarracenorum et ne reminisceretur peccatorum regis neque parentum suorum uel qui cum eo erant et ut ab ipso mitius corriperentur. Sed, peccatis exigentibus, orationes eorum non sunt exaudite ante Deum, quia Gabriel archangelus, summus nuntius Dei, non tulit eas ante tribunal Christi neque Michael, princeps militie celestis, missus est a Deo, ut eos adiunaret in bello, Chronica Adefonsi Imperatoris cit., I, § 65, p. 176.*

<sup>69</sup> J. W. Williams, *Fernando I and Alfonso VI as Patrons of the Arts*, « Anales de historia del arte », Volumen Extraordinario (2) (2011), pp. 413-435. Ces modèles ont été bien étudiés pour le royaume franc : M. de Jong, *Carolingian political discourse and the biblical past: Hraban, Dhuoda, Radbert*, in *The Resources of the Past in Early Medieval Europe*, cur. C. Gantner, R. McKitterick et S. Meeder, Cambridge, 2015, pp. 87-102, ici pp. 89-90. Voir aussi, dans le monde byzantin : C. Rapp, *Old Testament Models for Emperors in Early Byzantium*, in *The Old Testament in Byzantium*, ed. P. Magdalino et R. Nelson, Washington, D.C., 2013, pp. 175-197 et D. Krueger, *The Old Testament and Monasticism*, *Ibid.*, pp. 199-221.

<sup>70</sup> F. Gallon, *Moines aux extrémités de la terre. Fonctions et représentations du monachisme dans la péninsule Ibérique du haut Moyen Âge (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de doctorat inédite en histoire sous la direction de Patrick Henriot, Bordeaux Moutaigne, Bordeaux, 2014, pp. 487-493.

<sup>71</sup> Voir notamment les notices des Beatus Madrid, BNE 14-2 et New York, Morgan Library, Ms. 429 dans : J. Williams, *Visions of the End in Medieval Spain*, Amsterdam, 2016.

dont deux au moins, par des établissements liés au pouvoir royal, Silos et Sahagún<sup>72</sup>.

L'imagerie apocalyptique est aussi mise en relation avec l'eschatologie individuelle et la préoccupation sotériologique dans le cadre des panthéons royaux, en particulier celui de la Basilique San Isidoro de León (fin du XI<sup>e</sup> s.-début XII<sup>e</sup> s.), aujourd'hui considéré comme l'un des joyaux de l'art roman ibérique<sup>73</sup>. Le programme iconographique de la voûte est apocalyptique : au centre de la composition, le Christ-Juge trône dans une mandorle, entourée des quatre évangélistes ; plusieurs autres peintures représentent les épisodes clefs du scénario de la fin des temps. Cette scène centrale est le couronnement de l'histoire du salut qui est représentée sur les voûtes depuis Adam et Ève par quelques scènes choisies. Il s'y trouve notamment une représentation de la Crucifixion, autour de laquelle deux orants ont été représentés agenouillés : le roi Ferdinand I<sup>er</sup> et la reine Sancha, parents d'Alphonse VI. Le panthéon devient ainsi le moyen d'exalter la dynastie castillo-léonaise en mettant en valeur la piété et l'humilité de ses rois et leur statut de protégés du Christ, l'empereur par excellence.

La documentation est enfin le lieu privilégié tant de l'affirmation des prétentions politiques des souverains que de l'expression de leur piété et de leur pénitence. Une donation de l'infante Urraca en 1099 souligne par exemple l'humilité de la fille d'Alphonse VI. Après une longue invocation christologique, précédée d'une croix ornée d'un alpha et d'un oméga, le préambule situe l'offrande dans l'optique de la fin des temps et du Jugement à venir<sup>74</sup>. L'acte rappelle l'espoir que la donation

<sup>72</sup> *Ibid.*, Londres, British Library, Add. 11695 ; Burgo de Osma, Cabildo de la Catedral, ms. 1.

<sup>73</sup> Sur le panthéon et la datation discutée des fresques qui pourraient avoir été commandées par la reine-impératrice Urraca (1109-1126), voir : J. Williams, *León: The Iconography of the Capital*, in *Cultures of Power: Lordship, Status, and Process in Twelfth-Century Europe*, cur. T. N. Bisson, Philadelphie, 1995, pp. 231–258 ; R. Walker, *The Wall Paintings in the Panteón de los reyes at León: A Cycle of Intervention*, « The Art Bulletin », 82-2 (2000), pp. 200–225 ; T. Martin, *Queen and King: Politics and Architectural Propaganda in Twelfth-Century Spain. The Medieval and Early Modern Iberian World*. Leyde and Boston, 2006.

<sup>74</sup> *ideoque perpendens animo meo illum ultimum diem tui examinis in quo venturus es iudicare uiuos et mortuos manifestus et terribilis pre timore iudicii tui conturba-*



permettra d'effacer les péchés de la donatrice. La longueur et la solennité du préambule témoignent de la progression de la préoccupation eschatologique. Dans une donation à la cathédrale de Lugo, en 1112, la reine-impératrice est encore signalée pour l'importance de sa pieuse crainte du Christ ; décrite comme en pleurs, elle implore par ses soupirs et ses larmes, l'aide du Seigneur et sa protection en vue du Jugement dernier<sup>75</sup>.

### *Conclusion*

À bien des égards, la fin du XI<sup>e</sup>-début du XII<sup>e</sup> siècle marque un tournant. Les chroniques s'inscrivent pour autant dans un héritage ancien, altomédiéval, même wisigothique qui octroie au souverain une mission particulière – défenseur des chrétiens et de l'Église, guide vers le salut, acteur d'une réforme morale de la société ; ce discours reprend des éléments de différentes figures impériales (Alexandre, Constantin, Charlemagne), sans que celles-ci soient apocalyptiques comme le Dernier Empereur. À la différence des prophéties étudiées entre autres par Jean Flori ou Gian-Luca Potestà<sup>76</sup> pour les souverains francs, italiens ou ottoniens, le rôle messianique des empereurs ibériques reste limité à la lutte contre l'Islam et à l'établissement d'un règne de paix et d'ordre, sans projection dans un futur

*ta quantulumcumque partem de hereditate, uel sustancia mea sequestro tibi offerenda, ne in conspecto tuo appaream uacua, non quod a me habeam hec tibi tribuenda, sed quod a te acceperim tibi offerenda. Suscipe iam, Deus pie, qui immensus es in minimis, suscipe a me parua et hec tibi fac placabilia, ut cum ante te fuero presentata michi regni tui reddas gaudia immensa*, Donation d'Urraca (1099), acte 71, *Colección documental del archivo de la Catedral de León (775-1230)*, ed. J. M. Ruiz Asencio et I. Ruiz Albi, vol. IV, pp. 183-184.

<sup>75</sup>*Nunc autem domina et regina Ihesu Christi mater Maria rogo ut acceptabilem abeas hanc licet paruam oblationem ac deferas mea suspiria et lacrimas et gemitus ante conspectum diuine maiestatis quatinus pia tua intercessio auxilietur mihi ad inquirendum regnum et pacifice possidendum patris mei et sis mihi clipeus et protectio in hoc seculo et in die tremendi iudicii*, *Diplomatario de la reina Urraca de Castilla y León (1109-1126)*, ed. C. Monterde, Saragosse, 1996, doc. n° 81 (1112), pp. 81-82, ici p. 81.

<sup>76</sup>J. Flori, *L'Islam et la fin des temps : l'interprétation prophétique des invasions musulmanes dans la chrétienté médiévale*, Paris, 2007 ; Potestà, *Le dernier messie* cit. Voir aussi sur l'interprétation apocalyptique des croisades : J. Rubenstein, *Nebuchadnezzar's Dream: The Crusades, Apocalyptic Prophecy, and the End of History*, New York, Oxford University Press, 2019.

eschatologique. Ils accomplissent déjà ici et maintenant la mission qui leur est réservée par la tradition prophétique et historiographique.

Dans la construction de la figure du souverain, le modèle du roi-pénitent reste essentiel. L'adoption du titre d'*imperator* et de ses connotations militaires n'a été privilégiée en ce sens que par Alphonse le Batailleur, avec un résultat pour le moins limité. Un seul texte, la *Chronique de San Juan de la Peña*, composée vers 1360-1370 pour exalter les rois de Navarre et d'Aragon, rend hommage à la mémoire du Batailleur et associe sa légitimité d'empereur à ses nombreuses conquêtes<sup>77</sup>. Cette chronique reflète une évolution dans les critères de valorisation du souverain. Dans les textes ici étudiés, la légitimité du roi s'appuie encore sur la double dimension de la mission royale, pénitentielle et militaire, bien que la valorisation du général victorieux semble gagner du terrain en comparaison avec les chroniques antérieures. La tension eschatologique, entretenue par l'Église, demeure récurrente pour justifier ou condamner des comportements. Elle est en ce sens, tant le moteur de l'action royale que sa justification.

<sup>77</sup> *Crónica de San Juan de la Peña*, ed. A. Ubieta Arteta, Valence, 1961, p. 69 ; passage cité et commenté dans Sirantoine, *Imperator Hispaniae*, Chap. VI, §38-39.